

D 613 BOLIVIE: ASSASSINAT DU P. ESPINAL

La situation politique dans le pays est des plus incertaines. Depuis l'annulation des élections de juillet 1978 pour fraude généralisée, trois coups d'Etat et une consultation électorale ont déjà eu lieu. Finalement, le 16 novembre 1979, c'est le Congrès qui élisait Mme Lidia Gueiler comme président par intérim.

L'assassinat du Père Luis Espinal, le 22 mars 1980, ne peut qu'accentuer le trouble politique. En effet, ce jésuite espagnol naturalisé bolivien en 1970 avait pris une place de premier plan sur la scène nationale par ses responsabilités de journaliste, d'universitaire et de critique cinématographique. Sa participation à la célèbre grève de la faim, en décembre 1977 et janvier 1978, grève qui devait aboutir au départ du général Banzer (cf. DIAL D 424 et 441), allait marquer un tournant dans la vie du P. Espinal. En début 1979, il acceptait la direction d'un nouvel hebdomadaire "Aqui", politiquement à gauche. C'est à ce titre qu'il devait être enlevé par des inconnus dans la nuit du 21 au 22 mars dernier, torturé puis assassiné de douze balles d'arme automatique. L'émotion dans le pays a été considérable.

Note DIAL

1- Dernier éditorial du P. Espinal dans l'hebdomadaire "Aqui" (22-28/3/80)

LE FRUIT DE L'INDIVIDUALISME

Nous vivons dans une société où l'individualisme est tellement marqué qu'il porte atteinte à la survie même de cette société. Les aspects collectifs et sociaux ont été négligés à un point tel qu'il n'existe plus ni morale sociale ni responsabilité collective, ni même la possibilité pour un parti politique de conserver son unité. L'individualisme exacerbé conduit au fractionnement sans fin des partis et à l'éclatement des programmes politiques. Le dogme de la propriété privée s'est élargi au domaine de la politique. C'est pourquoi le fractionnement, l'intrigue et le complot sont le pain quotidien de la vie politique de la nation. Si l'on veut vérifier la décomposition de la bourgeoisie il suffit de regarder la décomposition des partis bourgeois (ainsi que des partis non bourgeois puisque leurs chefs sont habituellement de cette souche).

Aussi faut-il opérer un demi-tour complet dans cette politique décadente et cancéreuse. L'unité des exploités doit être cherchée ailleurs, loin de cette contagion. D'où le rôle historique essentiel qu'ont en ce moment la Centrale ouvrière bolivienne (COB) et le syndicalisme révolu-

tionnaire en Bolivie. Et c'est ce qui rend d'autant plus dramatiques les tentatives "partisanes" (au sens de "partition") de destruction de l'unité syndicale des ouvriers. C'est là une des responsabilités que portent actuellement les maîtres de La Paz apparemment très peu clairvoyants en politique. Ne semez pas le sectarisme et le divisionnisme dans la vie syndicale! Si le peuple perdait son arme (la seule, pour l'instant) de l'unité, nous donnerions un atout à l'ennemi de classe, en raison de notre aveuglement et de notre incapacité.

Quoi qu'il en soit, il faut renouveler entièrement les méthodes (et pas seulement les idéologies) de notre politique créole qui a hérité de toutes les tares du colonialisme: le verbalisme, l'individualisme, la bureaucratie, etc. et l'absence d'une politique réelle se fondant sur la seule classe vivante du pays: le peuple. Des "petits docteurs" nous ne pouvons qu'attendre la perpétuation du cancer politique actuel. Ce ne sont plus les intellectuels et les leaders manoeuvriers qui vont organiser le peuple. A moins qu'auparavant ils apprennent tout de lui.

2- Communiqué de l'hebdomadaire "Aqui" (22 mars 1980)

La rédaction et l'ensemble de l'hebdomadaire "Aqui" font part avec douleur à l'opinion publique et au peuple bolivien de l'assassinat de leur directeur-fondateur, victime des mêmes bourreaux qui se sont acharnés sur notre peuple désarmé le 1er novembre de l'année dernière (1).

Luis Espinal, notre inoubliable camarade de combat, s'est entièrement donné jusqu'au sacrifice de la vie, pour le peuple bolivien qu'il a aimé et pour la patrie bolivienne qu'il a fait sienne pour ne plus jamais l'abandonner. La furie meurtrière de ceux qui ne peuvent respirer dans un milieu démocratique ni n'acceptent l'expression libre des idées, cherche par ce fait inqualifiable à créer un climat d'intimidation et à priver les combattants de l'exercice de la démocratie et des droits populaires. La mort de notre camarade Luis Espinal atteint donc au plus profond les sentiments de justice et d'humanité des boliviens, et elle ne peut rester impunie.

Nous demandons à tous les hommes lucides d'unir leurs efforts pour empêcher que notre pays tombe dans une voie sans issue, en s'opposant aux plans aventuriers de ceux qui camouflent leur lâcheté derrière le terrorisme et la prépotence de la force brute.

3- Communiqué des jésuites de Bolivie (22 mars 1980)

La Compagnie de Jésus en Bolivie pleure aujourd'hui l'assassinat après torture de l'un de ses frères, le P. Luis Espinal, survenu à l'aube du samedi 22 mars. Devant un acte de violence aussi abominable, les membres de la Compagnie de Jésus déclarent ce qui suit:

1) Ils condamnent avec la plus grande énergie ce crime lâche, ainsi que tout autre violence, aussi bien celles qui se sont produites dans le passé que celles - Dieu nous en garde! - qui pourront se produire demain.

2) Il ne nous appartient pas d'être juges mais nous avons le droit et le devoir d'exiger que la justice institutionnelle remplisse, avec la célérité et l'efficacité que prévoit la loi, sa mission de préservation des droits de la société et de respect des droits de l'homme et du citoyen.

(1) Allusion au coup d'Etat sanglant du colonel Busch (NdT).

3) Nous ne sommes pas solidaires de l'utilisation de ce crime que pourront en faire ceux qui cherchent à l'exploiter à des fins politiques.

4) Au contraire nous voulons que tous ceux qui nous accompagnent dans la douleur et l'indignation, nous accompagnent aussi dans la réflexion sur la nécessité de poser les fondements individuels et sociaux de la paix et de la fraternité.

5) Nous pardonnons aux auteurs et aux instigateurs de ce crime horrible, parce que Dieu nous l'ordonne et parce que le Christ a donné l'exemple du pardon. Mais nous savons que Dieu est un juge juste qui récompense ou châtie selon notre conduite.

6) Nous voulons qu'il soit clair que ni cet acte ni tout autre tendant à nous intimider dans notre action évangélique n'empêcheront la Compagnie de Jésus en Bolivie d'être fidèle à l'engagement que Dieu et l'Eglise nous ont demandé.

Víctor Blajot s.j.
supérieur de la Compagnie de Jésus en Bolivie

4- Communiqué de l'archevêché de La Paz (22 mars 1980)

L'Archevêché de La Paz fait savoir à l'opinion publique que le R.P. Luis Espinal Camps s.j. a été cruellement assassiné le samedi 22 courant. Cet acte criminel appelle l'application des mesures canoniques et pénales les plus sévères (2), et nous le condamnons énergiquement. Nous faisons part à la Compagnie de Jésus de notre douleur d'évêques, de prêtres, de religieux, de religieuses, de mouvements d'apostolat laïc et de fidèles du diocèse, et nous demandons à tous d'adresser leurs prières à Notre Seigneur et à la Vierge pour le repos éternel de son âme.

Nous exhortons tous les fidèles chrétiens à conserver le calme, la paix, la sérénité, et à continuer de lutter pour la justice, pour la liberté, pour le respect de la dignité humaine, pour que les boliviens col-laborent à l'édification de leur patrie et non à sa destruction.

Ce fait tragique est une invitation à la réflexion de tous les chrétiens et hommes de bonne volonté pour qu'ils rejettent la violence, la haine, le crime, la vengeance et tout ce qui n'est pas en accord avec l'évangile. Que ce fait nous serve à approfondir notre foi, notre prière et notre engagement chrétien à l'exemple de Jésus Christ.

Mgr Jorge Manrique

5- Communiqué des religieux et religieuses (22 mars 1980)

La Conférence bolivienne des religieux et religieuses tient à exprimer sa profonde douleur à la communauté jésuite et au peuple en général pour la perte tragique et réelle de notre cher frère Luis Espinal.

A la suite de Jésus son choix a été celui des pauvres, des marginalisés, du peuple. Il aimait la justice. Il aimait la vérité. C'est pour cela qu'on lui a enlevé la vie.

Nous perdons un frère. Nous perdons un défenseur des hommes sans voix. Nous recueillons un martyr de la libération bolivienne. Nous recueillons un ami qui vivra toujours parmi nous.

Nous protestons énergiquement contre ce cruel assassinat et tout en faisant place dans notre coeur au pardon de Jésus sur la croix, nous demandons aux autorités de procéder à l'enquête nécessaire sur cet acte.

Luis, nous sommes avec toi. Tu vis maintenant auprès de Dieu Père. Tu continues à être présent parmi nous.

(2) Le lendemain, Mgr Manrique signait le décret d'excommunication des instigateurs et auteurs du crime (NdT).

6- Communiqué de l'Assemblée permanente des droits de l'homme (22/3/80)

La torture et l'assassinat du P. Luis Espinal est un fait supplémentaire marquant le début d'un nouveau comportement des forces de la réaction. Celles-ci cherchent à créer les conditions pour une interruption du processus démocratique en faveur duquel lutte notre peuple dans sa volonté de libération nationale et sociale.

Le choix de la personne du P. Luis Espinal pour ce terrible assassinat n'est pas fortuit. On a choisi un homme d'Eglise qui vivait évangéliquement son engagement chrétien auprès du peuple et qui donnait chaque jour la preuve de sa fidélité à ses principes, et cela jusqu'au dernier moment de son existence. Luis Espinal, homme exemplaire dans sa vie quotidienne comme prêtre, défenseur des droits de l'homme, journaliste et professeur universitaire, a su constamment s'identifier avec les intérêts populaires. Pour toutes ces raisons, son assassinat est une atteinte à l'Eglise et au peuple bolivien.

Les responsables de cet assassinat qui secoue aujourd'hui la Bolivie et le monde sont ceux qui ont massacré le peuple pendant le septennat (3) et leurs continuateurs dans le massacre de la première semaine de novembre dernier (4). Il appartient au gouvernement de démasquer et de châtier les auteurs et les instigateurs de ce crime. Sinon ce sera le renforcement de ceux qui attendent à la stabilité du pays et aux libertés démocratiques.

Ces faits criminels manifestent l'impuissance, la faiblesse et le désespoir de ceux qui cherchent à imposer leur pouvoir par la force des armes et encouragent l'ensemble des secteurs réactionnaires pour interrompre le processus démocratique dans notre pays. Mais ils ne parviendront pas à intimider et à retenir la marche incoercible du peuple vers une société juste. La lutte pour la libération et pour la conquête de la justice sociale est longue et sera jalonnée de nouvelles victimes. Aussi, plus que jamais, les forces démocratiques et populaires de Bolivie doivent-elles s'unir pour assurer la défense des conquêtes populaires.

Le Collectif national de l'Assemblée permanente des droits de l'homme de Bolivie, réuni dans la ville de Cochabamba, rend hommage à la vie du P. Luis Espinal. Sa vie et son exemple seront continués dans le combat que nous menons pour atteindre les mêmes objectifs que ceux pour lesquels il a été assassiné. Sa mort renforce l'engagement de lutte pour la défense des droits de l'homme que nous nous sommes assigné.

P. Julio Tumiri Javier
Iván Paz Claros
Nila Heredia
P. Gregorio Iriarte
Amparo Carvajal
Delia Gómez

(3) Allusion au gouvernement du général Banzer au pouvoir d'août 1971 à juillet 1978 (NdT).

(4) Allusion au coup d'Etat avorté du colonel Busch (NdT).

7- Témoignage sur le P. Espinal et la grève de la faim de 1978 (5)

MOURIR DE FAIM OU SOUS LES BALLES

Bien que Luis Espinal ait été connu dans les milieux politiques, syndicaux et universitaires, c'est en 1978 que le peuple commença à le connaître dans toute sa dimension humaine. En fin 1977, il avait déjà abandonné les chaires d'université; quatre femmes décidèrent de se lancer dans ce qui apparaissait au début comme une aventure folle, mais qui allait plus tard devenir un vrai volcan pour la Bolivie.

Ces quatre femmes de mineurs demandaient essentiellement deux choses:
1) l'amnistie totale pour les prisonniers politiques et les déportés politiques;
2) la liberté pour les organisations syndicales et la réintégration des mineurs licenciés.

Et pour parvenir à ces objectifs elles commencent une grève de la faim le 28 décembre 1977. Pour mieux y parvenir elles occupent les bureaux de l'archevêché de La Paz.

Espinal, un homme extrêmement sensible à l'événement social, saisit très vite que ces objectifs sont les siens. Avec un groupe de dix personnes il décide de s'intégrer à la grève de la faim, laquelle aurait pu en terminer avec son existence par inanition. Alors déjà, Luis Espinal pensait à la mort. Au dix-huitième jour de grève de la faim il écrit ses impressions sur ce jeûne volontaire. Il disait ceci, entre autres: "Moi, par exemple, je ne rêve jamais. Mais ces jours-là je faisais des rêves de cinéma: la police arrivait et nous tirait dessus, par terre, et les jets de sang s'écoulaient lentement, comme dans les films de Pechinpah; nous mangions de la chair humaine, des filets de viande, comme les sportifs de l'accident d'avion uruguayen dans les Andes..."

Mais cet homme qu'on allait tuer deux ans plus tard ne pensait pas à la mort avec l'aspect dramatique de celui qui pense qu'il va perdre la vie sans plus. Sa philosophie de la mort lui fit écrire: "La lucidité avec laquelle nous avons joué notre vie, à un certain moment, me procure un instant de suprême sérénité. La vie est faite pour cela, pour la dé-penser en faveur des autres". Cette sorte de philosophie de la mort dont Espinal faisait preuve n'était pas occasionnelle. Ce fut une constante dans son existence jusqu'au moment de sa mort entre les mains des terroristes qui n'ont pas eu le courage de le tuer en face, mais de dos.

Luis Espinal, pour la honte de ses assassins, n'avait pas peur de la mort; il l'avait perdue voici deux ans quand il mena un combat supérieur contre un système et non contre quatre ou cinq criminels. Sa peur de la mort disparut quand il écrivit, peu après la grève de la faim: "S'agissant d'une expérience limite, je me suis affronté à des problèmes aussi sérieux que celui de la mort; nous l'avons acceptée comme une possibilité réelle et concrète, sûrement comme on fait pendant la guerre (...) Une fois qu'on a accepté la mort, même si elle ne se produit pas, rien ne peut faire reculer. Cela nous a procuré une grande liberté et une extrême lucidité".

(5) Sur cette grève de la faim cf. DIAL D 424 et 441 (NdT).

Ces réflexions sur la mort, Espinal les a écrites peu après la fin de cette héroïque grève de la faim qui a fait tomber un Gargantua politique, le régime du général Banzer. Espinal n'a pas eu besoin d'armes pour vaincre. Il a vaincu par sa volonté et sa résolution. Ces journées, auprès de Domitila Chungara, se sont terminées par une victoire dont Luis Espinal est sorti encore plus maigre qu'il n'était, avec une barbe blanche et trainé par des infirmiers qui l'ont emmené, prisonnier, dans un hôpital où il était décidé à mourir, bien que cela ne fut pas nécessaire.

En arrachant l'amnistie générale au gouvernement de la façon la plus pacifique et la plus héroïque, Luis Espinal avait gagné le coeur d'un peuple qui a commencé à le saluer dans les rues et sur les places des villes de Bolivie.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441